

LE NOUVEAU THÉÂTRE

Maupassant, versant grivois

■ Sur fond de palissades et de chapeaux fleuris, *Maupassant... en passant* décline contes grivois et interludes musicaux. Le rideau s'ouvre sur une *Toux* facétieuse qui dévoile l'intimité d'un couple par le dessous de la couette: ou comment Ernest et Rose se laissent aller, après mille et une manières, à un pet salvateur. Debout sur le devant de la scène, dissimulé par un grand drap blanc, le couple s'enlace. «Oh, chers amants vous vous aimez, qui toussiez hardiment», entonne une soliste sur un air de piano. Le ton est donné. C'est un Guy de Maupassant piquant que Nicole Michaud met en scène pour le Nouveau théâtre. Avec bonheur, malgré quelques fausses notes.

Les textes du XIX^e siècle n'ont rien perdu de leur verdeur: «Mau-

passant, c'est vous, c'est moi. Maupassant passe, mais point de ses mots ne trépassent», lance Guillaume Chauvin, un des narrateurs. Commérages de comtesse, confidences de baronne, patois paysan, délires de nécrophile ou cancan de baigneuses, autant de registres qui font encore mouche. Témoignant de l'émancipation de la femme, qui acquiert assez d'expérience pour manipuler son mari, et des difficultés qu'éprouve ce dernier.

Les histoires se suivent comme autant de clins d'œil. Aguicheur pour la baronne (Laura Seydoux) à sa fenêtre, qui fait signe à un passant de la rejoindre. Envoûté pour le nécrophile (Joël Pot) tombé sous le charme de la chevelure d'une morte. Coquin pour Adélaïde (Lorella Forte), la paysanne qui, une fois déniaisée par son maître, se découvre une vocation d'amante. Ou exalté pour la baigneuse (Julie Baechler) qui évoque d'inavouables conquêtes, tandis que sa fillette joue au ballon sur la plage et qu'un mystérieux inconnu l'épie.

De l'anecdote croustillante à l'histoire grivoise en passant par le drame nécrophile, les comédiens évoluent avec justesse dans un décor épuré, bien dans leur rôle. Une harmonie que la partie musicale qui lie les six contes entre eux ne reflète pas toujours. Ainsi les trémolos de Sonia Müller – prise d'une regrettable angine – dans «Mon Dieu que les hommes sont bêtes». Mais au final, c'est le visuel qui l'emporte, comme dit Nicole Michaud. A voir les acteurs réunis sur scène, son souci du détail éclate, dans un dégradé de beige et de brun rehaussé de touches jaunes et grenat. **CLD**



Sur fond de chapeaux fleuris, le visuel l'emporte